

ni garder les rangs, ni manœuvrer de concert. Se battre contre des vétérans, c'eût été se perdre; se renfermer dans des murs tombant de vétusté n'était pas plus sûr : d'un côté, Cécina les pressait avec une puissante armée; de l'autre, ils étaient harcelés par la cavalerie et par les cohortes de Rhétie, par la milice même des Rhètes, qui sont aguerris et exercés comme des soldats. De toutes parts on dévastait, on massacrait; quelques pelotons d'Helvétiens erraient au milieu de tant d'ennemis; enfin, jetant leurs armes, la plupart blessés ou dispersés, ils se sauvent sur le mont Vocétius. On envoya aussitôt une cohorte de Thraces, qui les en chassa; et les Germains, ainsi que les Rhètes, se mettant à les poursuivre sans relâche, les massacrèrent dans les bois et jusque dans les retraites où ils s'étaient cachés. Il y en eut plusieurs milliers de tués, autant de vendus à l'encan; on avait rasé toutes les autres places, et on marchait en bon ordre vers Aventicum, capitale du pays, lorsqu'ils vinrent offrir de se rendre à discrétion, ce qu'on accepta. Julius Alpinus, un des chefs, fut le seul que Cécina fit exécuter, comme auteur de la guerre; il abandonna les autres à la clémence ou à la cruauté de Vitellius.

LXIX. On ne saurait dire qui, de l'empereur ou du soldat, les députés helvétiens trouvèrent plus implacables : les soldats demandent la destruction de la nation entière, ils portent au visage des députés leurs mains et la pointe de leurs armes. Vitellius même n'épargnait pas les menaces et les emportements, lorsque Claudius Cossus, un des députés, fameux par son éloquence, mais la cachant alors sous un air d'effroi, pour la rendre plus

sequi, non in unum consulere : exitiosum adversus veteranos prælium ; in-tuta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus : hinc Cœcina cum valido exercitu, inde rhæticae alæ cohortesque et ipsorum Rhætorum juvenus, sueta armis et more militiæ exercita : undique populatio et cædes ; ipsi in medio vagi, abjectis armis, magna pars saucii aut palantes, in montem Vocetium perfugere. Ac statim, immissa cohorte Thracum, depulsi, et consecantibus Germanis Rhætisque, per silvas atque in ipsis latebris trucidati. Multa hominum millia cæsa, multa sub corona venundata. Quumque, dirutis omnibus, Aventicum, gentis caput, justo agmine peteretur, missi qui dederent civitatem, et deditio accepta. In Julium Alpinum, e principibus, ut concitorem belli, Cœcina animadvertit : ceteros veniæ vel sevitiae Vitellii reliquit.

LXIX. Haud facile dictu est, legati Helvetiorum minus placabilem imperato-rem an militem invenerint : civitatis excidium poseunt ; tela ac manus in ora legatorum intentant. Ne Vitellius quidem minis ac verbis temperabat : quum Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ faciendi, sed dicendi artem apta tre-

puissante, parvint à adoucir l'esprit du soldat. Telle est la multitude : changeant tout à coup, et aussi prompt à la compassion qu'immodérée dans ses vengeances. Les soldats, fondant en larmes et insistant plus vivement dans une demande plus juste, obtinrent grâce pour cette nation.

LXX. Cécina était resté quelques jours chez les Helvétiens pour attendre la décision de Vitellius et pour se mettre en état de passer les Alpes; il y reçut des nouvelles favorables de l'Italie. La division de cavalerie de Sylla, qui campait aux environs du Pô, venait de reconnaître Vitellius. Ce corps avait servi sous ses ordres en Afrique, pendant son proconsulat. Depuis, détaché par Néron pour aller l'attendre en Égypte, rappelé ensuite à cause de la guerre de Vindex, il était alors cantonné en Italie. Les décurions, qui ne connaissaient point Othon et qui étaient attachés à Vitellius, annonçant à leur troupe l'arrivée prochaine des légions de Germanie, dont ils exaltaient la force et la réputation, l'entraînèrent dans le parti de Vitellius, et, pour don au nouveau prince, ils lui offrirent Milan, Novare, Éporédie et Verceil, les plus fortes places de la contrée. Cécina l'apprit d'eux-mêmes. Comme une seule division de cavalerie ne pouvait suffire à garder la partie de l'Italie qui a le plus de largeur, il détacha en avant les cohortes des Gaulois, des Lusitaniens, des Bretons et les vexillaires des Germains, avec la division de cavalerie de Pétrinus. Pour lui, il songea un moment à se détourner vers la Norique par les montagnes de Rhétie, pour aller chercher le procureur Pétronus, qui, par zèle pour Othon, à ce

pidatione occultans, atque eo validior, militis animum mitigavit : ut est mos vulgo ; mutabile subitis, et tam pronum in misericordiam quam immodicum sævitia fuerat, effusus lacrymis, et meliora constantius postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere.

LXX. Cœcina paucos in Helvetiis moratus dies, dum sententiæ Vitellii certior fieret, simul transitum Alpium parans, lætum ex Italia nuntium accipit, alam Syllanam, circa Padum agentem, sacramento Vitellii accessisse. Proconsulem Vitellium Syllani in Africa habuerant : mox a Nerone, ut in Ægyptum præmitterentur, exciti, et ob bellum Vindicis revocati, ac tum in Italia manentes, instinctu decurionum, qui, Othonis ignari, Vitellio obstricti, robur adventantium legionum et famam germanici exercitus attollebant, transiere in partes : et, ut donum aliquod novo principi, firmissima transpadanæ regionis municipia, Mediolanum, ac Novariam, et Eporediam, ac Vercellas, adjungere : id Cœcinæ per ipsos compertum ; et, quia præsidio alæ unius latissima pars Italiæ defendi nequibat, præmissis Gallorum, Lusitanorum, Britannorumque cohortibus, et Germanorum vexillis, cum ala Petrina, ipse paululum cunctatus, num rhæticiis jugis in Noricum flecteret, adversus Petronium urbis procu-

qu'on croyait, avait levé un corps de troupes et faisait rompre les ponts sur toutes les rivières. Mais, craignant d'exposer le corps qu'il avait envoyé en avant, songeant d'ailleurs qu'il y aurait plus de gloire à conserver l'Italie, et qu'en quelque lieu que l'on combattit, la Norique serait toujours un des fruits de la victoire, il prit la route des Alpes Pennines, et, malgré les neiges qui les couvraient encore, il les franchit avec ses auxiliaires et ses pesantes légions.

LXXI. Othon cependant, contre l'attente générale, ne s'endormait pas dans les délices et dans l'oisiveté. Il suspendit les plaisirs, dissimula ses penchans et mit dans toutes ses actions la dignité d'un empereur. Cette hypocrisie de vertus et les vices dont on prévoyait le retour n'en inspirèrent que plus d'effroi. Othon avait emprisonné Marius Celsus, consul désigné, pour le soustraire à la fureur des soldats. Il le manda au Capitole dans le dessein de se faire une réputation de clémence, en sauvant un homme remarquable odieux au parti. Celsus ne se défendit pas d'avoir eu pour Galba un attachement inviolable; il ajouta qu'il ne tenait qu'à Othon d'éprouver Celsus à son tour, et Othon n'eut pas même l'air de pardonner; mais, voulant ôter jusqu'aux craintes que laisse la réconciliation d'un ennemi, il l'admit sur-le-champ dans son intimité, et bientôt après le choisit pour un de ses généraux. Celsus resta jusqu'au bout l'ami d'Othon, toujours fidèle, et, par une sorte de fatalité, toujours malheureux. Ce pardon, qui flatta les grands de Rome et enchanta le peuple, ne déplut pas même aux soldats, contraints d'admirer cette même vertu qui les irritait.

ratorum, qui concitis auxiliis et interruptis fluminum pontibus, fides Othoni putabatur. Sed metu ne amitteret præmissas jam cohortes alasque, simul reputans, plus gloriæ retenta Italia, et, ubicumque certatum foret, Noricos in cetera victoriæ præmia cessuros, Pennino subsignanum militem itinere, et grave legionum agmen hibernis adhuc Alpibus traduxit.

LXXI. Otho interim, contra spem omnium, non deliciis, neque desidia torpescere: dilata voluptates, dissimulata luxuria, et cuncta ad decorum imperii composita; eoque plus formidinis afferebant falsæ virtutes et vitia reditura. Marium Celsum, consulem designatum, per speciem vinculorum severitiæ militum subtractum, acciri in Capitolium jubet; clementiæ titulus e viro claro, et partibus invisio, petebatur. Celsus, constanter servate erga Galbam fidei crimen confessus, exemplum ultro imputavit; nec Otho, quasi ignosceret, sed, ne hostis metum reconciliationis adhiberet, statim, inter intimos amicos habuit, et mox bello inter duces delegit; mansitque Celso, velut fataliter, etiam pro Othone fides integra et infelix. Læta primoribus civitatis, celebrata in vulgus Celsi salus, ne militibus quidem ingrata fuit, eandem virtutem admirantibus, cui irascebantur.

LXXII. De pareils transports éclatèrent pour une cause bien différente, la condamnation de Tigellinus. Sophonius Tigellinus, d'une naissance obscure, prostitué dès l'enfance, impudique jusque dans la vieillesse, obtint par ses vices, ce qui était la voie la plus prompte, la préfecture des gardes de la ville, celle du prétoire et toutes les récompenses de la vertu. Depuis, s'étant signalé par d'autres crimes plus virils, des barbaries et des brigandages, il entraîna Néron à tous les forfaits, s'en permit à son insu, et finit par l'abandonner et le trahir. Aussi n'y eut-il jamais supplice demandé avec plus d'acharnement que le sien : les partis opposés se réunirent, et ceux qui haïssaient Néron et ceux qui le regrettaient. Sous Galba, Vinius l'avait soutenu de son pouvoir, sous prétexte qu'il lui devait les jours de sa fille; et, en effet, Tigellinus l'avait sauvée, non par clémence, il en avait tué tant d'autres, mais pour avoir une ressource dans l'avenir; car les scélérats, malgré le présent qui leur rit, craignent une révolution, et se ménagent contre l'indignation publique un appui particulier. Sans s'inquiéter de l'honneur, ils s'assurent des chances d'impunité. Le peuple n'en était que plus implacable; à l'ancien déchaînement contre Tigellinus se joignait la haine récente contre son protecteur. De tous les quartiers de Rome il se rassemble au palais et dans toutes les places; de là, se répandant au cirque et au théâtre, où sa licence est plus effrénée, il éclate en cris séditieux. Enfin Tigellinus reçut aux eaux de Sinuesse l'ordre de mourir. Entouré de concubines, au milieu de leurs caresses, au sein de la débauche, après mille délais pusillanimes, il se coupa la gorge avec un ra-

LXXII. Par inde exsultatio disparibus causis consecuta, impetrato Tigellini exitio. Sophonius Tigellinus, obscuris parentibus, fœda pueritia, impudica senectæ, præfecturam vigillum et prætorii, et alia præmia virtutum, quia velocius erat vitii adeptus, crudelitatem mox, deinde avaritiam, et virilia scelerata exercuit, corrupto ad omne facinus Nerone, quædam ignaro, ausus, ac postremo ejusdem desertor ac proditor. Unde non alium pertinacius ad pœnam flagitavere, diverso affectu, quibus odium Neronis inerat, et quibus desiderium. Apud Galbam T. Vini potentia defensus, prætextentis servatam ab eo filiam: et haud dubie servaverat, non clementia, quippe tot interfectis, sed effugio in futurum; quia pessimus quisque, diffidentia præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium privatam gratiam præparat; unde nulla innocentia cura, sed vices impunitatis. Eo infensior populus, addita ad vetus Tigellini odium recenti T. Vini invidia, concurrere e tota Urbe in palatium ac fora, et, ubi plurima vulgi licentia, in Circum ac theatra effusi, seditiosus vocibus obstrepere: donec Tigellinus, accepto apud sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum et oscula et deformes

soir, et acheva de souiller sa vie infâme par une mort lente et sans gloire.

LXXIII. On pressait aussi le supplice de Galvia Crispinilla. Après beaucoup de tergiversations qui décélaient la connivence du prince et qui excitèrent quelques murmures, elle fut tirée de péril. Cette femme, qui avait été intendante des débauches de Néron, s'était rendue en Afrique pour exciter Clodius Macer à la révolte; et elle avait tenté visiblement d'affamer le peuple romain; et, toutefois, elle obtint depuis une considération universelle; elle épousa un consulaire, ne fut point inquiétée sous Galba, sous Othon, sous Vitellius, et finit par être toute-puissante parce qu'elle était riche et sans enfants : ce que l'on prise dans les meilleurs temps comme dans les plus fâcheux.

LXXIV. Othon écrivit à Vitellius des lettres fréquentes, lettres de femme toutes de séductions et de caresses. Il lui assurait de l'argent, du crédit, et telle retraite qu'il voudrait choisir lui-même pour y vivre dans les plaisirs. Vitellius lui rendit les mêmes offres, et d'abord avec ce même étalage de sentiments affectueux, dissimulation non moins ridicule que vile de part et d'autre. Ils en virent ensuite jusqu'à se quereller pour ainsi dire; ils se reprochèrent mutuellement leurs dissolutions, leur infamie, et tous deux se rendaient justice. Othon, ayant rappelé les députés de Galba, en nomma d'autres qu'il envoya, comme de la part du sénat, aux deux armées de Germanie, à la légion italique et aux troupes cantonnées dans Lyon. Les députés restèrent auprès de Vitellius avec trop de facilité pour qu'on pût croire qu'ils étaient retenus. Les

*moras, sectis novacula faucibus, infamem vitam fedavit etiam exitu sero et inhonesto.*

LXXIII. Per idem tempus exposita ad supplicium Galvia Crispinilla variis frustrationibus, et adversa dissimulantis principis fama, periculo exempta est : magistra libidinum Neronis, transgressa in Africam, ad instigandum in arma Clodium Macrum, famem populo romano haud obscure molita, totius postea civitatis gratiam obtinuit, consulari matrimonio subnixâ, et apud Galbam, Othonem Vitellium illæsa : mox potens pecunia et orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxta valent.

LXXIV. Crebræ interim, et muliebribus blandimentis infectæ, ab Othone ad Vitellium epistolæ, offerebant pecuniam, et gratiam, et quemcumque quietis locum prodigæ vite legisset. Paria Vitellius ostentabat, primo mollius, stulta utrimque et indecora simulatione : mox quasi rixantes, stupra et flagitia invicem objectavere : neuter falso. Otho, revocatis quos Galba miserat legatis, rursus alios ad utrumque germanicum exercitum, et ad legionem italicam, easque quæ Lugduni agebant copias specie senatus misit. Legati apud Vitellium remansere promptius quam ut retenti viderentur. Prætoriani, quos, per

prétoriens dont Othon les avait fait escorter, comme par honneur, furent renvoyés avant qu'ils communiquassent avec les légions. Valens adressa, au nom de l'armée de Germanie, une lettre pour les soldats de Rome où il relevait fastueusement les forces de son parti et leur offrait de se réunir. Il allait jusqu'à des réprimandes sévères sur ce qu'ils avaient disposé en faveur d'Othon d'un empire donné si longtemps auparavant à Vitellius. Il cherchait à les ébranler à la fois par les menaces et les promesses, par l'idée qu'ils ne pourraient soutenir la guerre, qu'ils ne perdraient rien par la paix; les prétoriens n'en restèrent pas moins fermes dans leur attachement.

LXXV. Othon envoya des assassins en Germanie; Vitellius en envoya à Rome, et tous deux inutilement. Ceux de Vitellius se sauvèrent sans peine au milieu de cette multitude immense, où réciproquement on s'ignore; ceux d'Othon, paraissant pour la première fois dans un camp, où tous se connaissent, se trahissaient sur-le-champ. Vitellius fit signifier à Titianus, frère d'Othon, que sa vie et celle de son fils lui répondraient de celle de sa mère et de ses enfants. Les deux familles furent épargnées : chez Othon ce pouvait être par crainte; Vitellius vainqueur eut la gloire de la clémence.

LXXVI. Le premier événement qui rehaussa les espérances d'Othon fut la nouvelle, arrivée par l'Illyrie, que les légions de Dalmatie, de Mésie et de Pannonie, lui avaient prêté serment. On en disait autant de l'Espagne, et il fit un édit où il donnait de grandes louanges à Cluvius Rufus : l'instant d'après on sut que l'Espagne

*simulationem officii, legatis Otho adjunxerat, remissi, antequam legionibus miscerentur. Addit epistolas Fabius Valens, nomine germanici exercitus, ad prætorias et urbanas cohortes, de viribus partium magnificas et concordiam offerentes. Increpabat ultro, quod tanto ante traditum Vitellio imperium ad Othonem vertissent. Ita promissis simul ac minis tentabantur; ut bello impares, in pace nihil amissuri : neque ideo prætorianorum fides mutata.*

LXXV. Sed insidiatores ab Othone in Germaniam, a Vitellio in Urbem missi : utrisque frustra fuit : Vitellianis impune, per tantam hominum multitudinem mutua ignorantia fallentibus : Othoniani novitate vultus, omnibus invicem gnaris, prodebantur. Vitellius litteras ad Titianum, fratrem Othonis, composuit, exitium ipsi filioque ejus minitans, nisi incolumes sibi mater ac liberi servarentur. Et stetit domus utraque : sub Othone, incertum an metu : Vitellius victor clementiæ gloriam tulit.

LXXVI. Primus Othoni fiduciam addidit ex illyrico nuntius, jurasse in eum Dalmatiæ ac Pannoniæ et Mœsiæ legiones. Idem ex Hispania allatum : laudatusque per edictum Cluvius Rufus : et statim cognitum est, conversam ad

avait passé dans le parti de Vitellius. L'Aquitaine même, quoique Julius Cordus l'eût, par un serment solennel, liée au parti d'Othon, n'y resta pas longtemps. Il n'y avait de fidélité ni d'affection nulle part : la crainte et la nécessité faisaient et rompaient tous les engagements. Cette même crainte fit tourner la Gaule Narbonnaise du côté de Vitellius, tant il est facile de passer au plus proche et au plus fort ! Les provinces éloignées et toutes les troupes que séparait la Méditerranée tenaient pour Othon, non par zèle pour sa personne, mais le nom de Rome et du sénat, dont il se couvrait, était d'un grand poids. D'ailleurs, les esprits étaient prévenus ; c'était l'élection qu'on avait sue la première. En Judée Vespasien, Mucien en Syrie, exigèrent pour Othon le serment de leurs légions. L'Égypte et toutes les provinces de l'Orient étaient gouvernées en son nom. L'Afrique aussi lui était soumise, entraînée par Carthage. Crescens, affranchi de Néron (car dans les temps malheureux cette espèce d'hommes joue aussi un rôle dans l'État), sans attendre les ordres du proconsul Vipstanus Apronianus, avait donné au peuple de cette ville un grand festin en réjouissance du nouvel empereur, et le peuple, sans garder de mesure, précipita tout le reste. Les autres villes imitèrent Carthage.

LXXVII. Dans ce partage de l'empire il fallait une guerre à Vitellius pour exercer la souveraine puissance; Othon en faisait tous les actes, comme s'il eût été en pleine paix, soutenant quelquefois la dignité de l'empire, le plus souvent l'avalissant, selon l'intérêt du moment. Il disposa du consulat jusqu'aux calendes de mars pour son frère Titianus et pour lui ; il destina les deux mois sui-

Vitellium Hispaniam. Ne Aquitania quidem, quanquam a Julio Cordo in verba Othonis obstricta, diu mansit. Nusquam fides aut amor; metu ac necessitate huc illuc mutabantur. Eadem formido provinciam Narbonensem ad Vitellium vertit, facili transitu ad proximos et validiores. Longinquæ provinciae, et quidquid armorum mari dirimitur, penes Othonem manebant; non partium studio, sed erat grande momentum in nomine Urbis ac prætextu senatus; et occupaverat animos prior auditus. Judaicum exercitum Vespasianus, Syriae legiones Mucianus, sacramento Othonis adegere. Simul Ægyptus omnesque versæ in Orientem provinciæ nomine ejus tenebantur. Idem Africae obsequium, initio a Carthagine orto. Neque expectata Vipstani Aproniani proconsulis auctoritate, Crescens, Neronis libertus, nam et hi malis temporibus partem se reipublicæ faciunt, epulum plebi, ob lætitiâ recentis imperii, obtulerat, et populus pleraque sine modo festinavit. Carthaginem ceteræ civitates secutæ.

LXXVII. Sic distractis exercitibus ac provinciis, Vitellio quidem ad capesendam principatus fortunam bello opus erat. Otho, ut in multa pace, munia imperii obibat, quædam ex dignitate reipublicæ, pleraque contra decus ex præsentii usu properando. Consul cum Titiano fratre in kalendas martias ipse

vants à Verginius pour flatter par quelque condescendance l'armée de Germanie, et lui donna pour collègue Pompéius Vopiscus. Il alléguait en faveur de ce dernier choix une ancienne amitié, mais on l'attribuait plus généralement au désir de complaire aux Viennois. Pour le reste de l'année, il suivit les arrangements de Néron ou de Galba : les deux Sabinus, Célius et Flavius, furent consuls jusqu'en juillet ; Arrius Antoninus et Marius Celsus jusqu'en septembre, et cet ordre, Vitellius le respecta même après sa victoire. Mais Othon mit le comble aux dignités des vieux consulaires en les faisant pontifes et augures, et consola les jeunes patriciens arrivant de l'exil, en leur donnant les sacerdoces de leurs aïeux ou de leurs pères. On fit rentrer dans l'ordre des sénateurs Cadius Rufus, Pédus Blésus, Sévius Pomptinus, condamnés pour leurs concussions sous Claude et sous Néron. On imagina, en accordant la grâce, de changer les noms, de faire passer ce qui était crime de concussion pour crime de lèse-majesté ; c'est ainsi qu'en haine d'une loi barbare on détruisait les lois les plus sages.

LXXVIII. Briguant avec la même ardeur l'affection des villes et des provinces, il destina de nouvelles familles à repeupler Hipsalis et Émérita ; il accorda à tous les Langrois le titre de citoyen romain. Il étendit le ressort de la Bétique sur la Mauritanie ; il donna à la Cappadoce, à l'Afrique, de nouveaux privilèges, faveurs plus brillantes que solides. Au milieu de ces réglemens, auxquels des embarras pressants et la nécessité des affaires pouvaient servir d'excuse, n'oubliant pas ses anciennes amours, il fit rétablir, par un sénatus-consulte, les statues de Poppée. On prétend même

proximos menses Verginio destinat, ut aliquid exercitui germanico delinimentum. Jungitur Verginio Poppæus Vopiscus, prætextu veteris amicitiae; perique, Viennensium honori datum, interpretabantur. Ceteri consulatus ex destinatione Neronis aut Galbæ mansere, Cælio ac Flavio Sabinis in julias; Arrio Antonino et Mario Celso in septembres; quorum honori ne Vitellius quidem victor interessit. Sed Otho pontificatus auguratusque honoratis jam senibus cumulum dignitatis addidit; et recens ab exilio reversos nobiles adolescentulos avitis ac paternis sacerdotiis, in solatium, recoluit. Redditus Cadio Rufo, Pedio Blæso, Sevino Pomptino senatorius locus, qui repetundarum criminibus sub Claudio ac Nerone ceciderant. Placuit ignoscentibus, verso nomine, quod avaritia fuerat, videri majestatem, cujus tum odio etiam bonæ leges peribant.

LXXVIII. Eadem largitione civitatum quoque ac provinciarum animos aggressus, Hipsaliensibus et Emeritensibus familiarum adjectiones, Lingonibus universis civitatem romanam, provinciæ Bæticiæ Maurorum civitates dono dedit. Nova jura Cappadociæ, nova Africae, ostentui magis quam mansura. Inter quæ, necessitate præsentium rerum et instantibus curis excusata, ne tum quidem immemor amorum, statuas Poppæe per senatus consultum reposuit.

qu'il eut l'idée de célébrer la mémoire de Néron, dans l'espoir de s'attacher le peuple; et l'on vit des gens exposer publiquement les images de ce prince; il y eut même des jours où les soldats et le peuple, voulant rehausser la naissance et la gloire d'Othon, le saluèrent du nom de Néron-Othon. Lui ne s'expliqua point, rougissant d'accepter un tel hommage, ou craignant de s'en défendre.

LXXIX. La guerre civile occupait tous les esprits, et on ne prenait contre les ennemis du dehors aucune précaution. Cette négligence enhardit les Rhoxolans. Cette nation sarmate, fière d'avoir taillé en pièces, l'hiver précédent, deux de nos cohortes, s'était jetée, pleine d'espérances, dans la Mésie, au nombre de neuf mille hommes de cavalerie; le succès ayant accru leur témérité naturelle, ils songeaient plus à piller qu'à combattre. Comme ils couraient de côté et d'autre sans précaution, la troisième légion, soutenue de ses auxiliaires, tomba sur eux brusquement. Les Romains étaient disposés pour le combat; les Sarmates, au contraire, dispersés par l'ardeur du pillage, ou appesantis par le butin, et leurs chevaux, sur un terrain glissant, perdant toute leur vitesse, ils se laissaient égorgés, comme s'ils eussent été enchaînés d'avance. Car c'est une chose étrange combien la force des Sarmates semble tout entière hors d'eux-mêmes. S'ils sont à pied, rien de si lâche; s'ils arrivent en escadrons, rien ne soutiendra leur choc. Mais, alors, combattant sur des glaces détrempées par les pluies, ces longues piques, ces grands sabres qu'ils saisissent à deux mains, devenaient inutiles, avec des chevaux chancelant sous leurs lourdes cataphractes. C'est

Creditus est etiam de celebranda Neronis memoria agitavisse, spe vulgum alliaciendi; et fuere, qui imagines Neronis proponerent: atque etiam Othoni quibusdam diebus populus et miles, tanquam nobilitatem ac decus astruerent, Neroni Othoni acclamavit. Ipse in suspensio tenuit, vetandi metu, vel agnoscendi pudore.

LXXIX. Conversis ad civile bellum animis, externa sine cura habebantur. Eo audentius Rhoxolani, sarmatica gens, priore hieme cæsis duabus cohortibus, magna ad Mæsiam irruerant: novem millia equitum, ferociora successu et prædæ magis quam pugnae intentæ. Igitur vagos et incuriosos tertia legio, adjunctis auxiliis, repente invasit. Apud Romanos omnia prælio apta: Sarmate, dispersi cupidine prædæ, aut graves onere, sarcinarum, et lubrico itinerum adempta equorum pernicitate, velut vincti cædebantur. Namque mirum dictu, ut sit omnis Sarmatarum virtus velut extra ipsos: nihil ad pedestrem pugnam tam ignavum: ubi per turmas advenere, vix ulla acies obstiterit. Sed tum humido die et soluto gelu, neque conti, neque gladii, quos prælongos utraque manu regunt, usui, lapsantibus equis et cataphractarum pondere. Id

le nom d'une armure que portent les chefs et la noblesse: elle est composée de lames de fer, ou d'un cuir très-dur, ajustées l'une sur l'autre comme des écailles. Elle est impénétrable aux coups; mais aussi, une fois renversés par le choc de l'ennemi, il est difficile qu'ils se relèvent. Ils avaient encore contre eux une neige molle et très-épaisse, où ils s'engloutissaient. Le soldat romain, couvert d'une simple cuirasse, attaquait en voltigeant avec la lance et les javelots, ou, s'armant au besoin de sa courte épée, perçait facilement le Sarmate sans défense, à qui l'usage du bouclier est inconnu. Un petit nombre, échappé au combat, se cacha dans des marais, où la rigueur du froid et les suites de leurs blessures les achevèrent. Quand cet événement fut su à Rome, on décerna à M. Aponius, gouverneur de Mésie, une statue triomphale; et à Fulvius Aurélius, à Julianus Titius et à Numisius Lupus, lieutenants de légions, les ornements consulaires: Othon s'applaudissait de cette victoire, comme d'un succès personnel. Il se glorifiait d'avoir, par ses généraux et ses armées, agrandi la république.

LXXX. Dans l'intervalle, il s'éleva pour un sujet frivole, et du côté dont on se défait le moins, une sédition qui mit Rome à deux doigts de sa ruine. Othon avait donné ordre que la dix-septième cohorte se rendit d'Ostie à Rome. Le soin de l'armer fut confié à Varius Crispinus, tribun des prétoriens. Celui-ci, croyant exécuter plus paisiblement sa commission tandis qu'on reposerait dans le camp, fait ouvrir, à l'entrée de la nuit, le dépôt des armes et charger les voitures de la cohorte. L'heure donna des soupçons; on fit du motif un crime; les précautions contre le tu-

principibus et nobilissimo cuique tegmen, ferreis laminis aut præduro corio consertum; ut adversus ictus impenetrabile, ita impetu hostium proolutis inhabile ad resurgendum: simul altitudine et mollitia nivis hauriebantur. Romanus miles facili lorica et missili pilo aut lanceis assultans, ubi res posceret, levi gladio inermem Sarmatam, neque enim defendi scuto mos est, cominus fodiebat: donec pauci, qui prælio superfuertant, paludibus aberentur. Ibi sevitia hiemis et vi vulnere absumpti. Postquam id Romæ compertum, M. Aponius, Mæsiam obtinens triumphali statua, Fulvius Aurelius et Julianus Titius ac Numisius Lupus, legati legionum, consularibus ornamentis donantur: læto Othone et gloriam in se trahente, tanquam et ipse felix bello, et suis ducibus suisque exercitibus rempublicam auxisset.

LXXX. Parvo interim initio, unde nihil timebatur, orta seditio prope Urbis excidio fuit. Septimam decimam cohortem, e colonia Ostiensi in Urbem acciri Otho jusserat: armandæ ejus cura Varius Crispino, tribuno e prætorianis, data. Is, quo magis vacuus, quietis castris, jussa exsequeretur, vehicula cohortis, incipiente nocte, onerari, aperto armamentario, jubet. Tempus in suspicionem, causa in crimen, affectatio quietis in tumultum evaluit; et visa inter temu-

multe l'excitèrent, et la vue des armes fit naître à des gens ivres l'idée de s'en servir. Les soldats s'empôrent; ils accusent leurs centurions et leurs tribuns de trahison, de vouloir armer les esclaves des sénateurs pour assassiner Othon; les uns ne sachant ce qu'ils font, et étourdis par le vin; les pervers, ravis d'une occasion de piller; la multitude, emportée par son goût pour l'agitation et la l'pouveauté; la nuit d'ailleurs empêchait de suivre les bons exemples. Le tribun veut s'opposer à la sédition; il est massacré, et, avec lui, les centurions les plus rigides. Ils s'emparent des armes, mettent l'épée à la main et gagnent à cheval la ville et le palais.

LXXXI. Beaucoup d'hommes et de femmes du premier rang étaient rassemblés alors à un grand repas chez Othon. Tout troublés, ne sachant si la fureur des soldats était l'ouvrage du hasard ou de l'empereur, s'il y aurait plus de danger à rester, au risque d'être surpris, ou à se disperser pour fuir, tantôt ils affectaient de la fermeté, tantôt leur frayeur les décelait; leurs yeux restaient fixés sur Othon; et, comme il arrive quand la défiance a pénétré dans les esprits, Othon était saisi de crainte, et on le craignait. Non moins alarmé pour le sénat que pour lui-même, il avait envoyé sur-le-champ les préfets du prétoire pour apaiser les soldats; et il fit sortir promptement tous les conviés. Alors on eût vu femmes et vieillards courir pêle-mêle au milieu des ténèbres; les magistrats jetant les marques de leur dignité, et congédiant leur cortège; tous se dispersant dans les quartiers les plus opposés, peu regagnant leurs maisons, la plupart se sauvant chez leurs amis, et cherchant le réduit le plus ignoré du plus obscur de leur clients.

*lentos arma cupidinem sui movere. Fremit miles, et tribunos centurionesque prodicionis arguit tanquam familiae senatorum ad perniciem Othonis armentur, pars ignari et vino graves; pessimus quisque in occasionem praedarum: vulgus, ut mos est, cujuscumque motus novi cupidum: et obsequia meliorum nox abstulerat. Resistentem seditioni tribunum et severissimos centurionum obrucant; rapta arma, nudati gladii, insidentes equis Urbem ac palatium petunt.*

LXXXI. Erat Othoni celebre convivium, primoribus feminis virisque: qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere ac dispergi, periculosius foret; modo constantiam simulare, modo formidine detegi, simul Othonis vultum intueri: utque evenit, inclinatis ad suspicionem mentibus, quum timeret Otho, timebatur. Sed haud secus discrimine senatus, quam suo territus, et praefectos praetorii ad mitigandas militum iras statim miserat, et abire prope omnes e convivio jussit. Tum vero passim magistratus, projectis insignibus, vitata comitum et servorum frequentia, senes feminæque, per tenebras, diversa Urbis itinera, rari domos plurimi amicorum tecta, et, ut cuique humillimus clienti, incertas latebras petivere.

LXXXII. La violence des soldats ne respecta pas même les portes du palais: ils se jettent dans la salle du festin, en criant qu'on leur fasse voir Othon; Vitellius Saturninus, préfet d'une légion, et le tribun Julius Martialis, qui voulaient s'opposer à leur irruption, furent blessés. De tous côtés des armes et des menaces, tantôt contre les tribuns et les centurions, tantôt contre le sénat entier. Égarés par une vaine terreur, et ne sachant à qui s'en prendre particulièrement, ils voulaient s'en prendre à tous. Enfin Othon, debout sur son lit, et, à la honte de l'empire, s'abaissant aux prières et aux larmes, parvint à les contenir, quoique avec peine; ils rentrèrent au camp, non sans murmurer, le crime dans le cœur. Le lendemain, on eût cru Rome prise d'assaut. Les maisons fermées; à peine quelques hommes dans les rues; la consternation dans le peuple; les soldats marchant les regards baissés, d'un air plus sombre que repentant. Licinius Proculus et Plotius Firmus, préfets du prétoire, parlèrent à toutes les compagnies l'une après l'autre, chacun avec la douceur ou la sécheresse de son caractère. Le résultat fut de compter cinq mille sesterces à chaque soldat. Pour lors, Othon se hasarde dans le camp; aussitôt il se voit entouré par tous les tribuns et les centurions, qui viennent jeter à ses pieds les marques de leur grade et implorer leur retraite et leur grâce. Le soldat sentit le reproche. Disposé à se soumettre, il fut le premier à demander le supplice des auteurs de la sédition.

LXXXIII. Othon, voyant, au milieu du désordre, les soldats di-

*LXXXII. Militum impetus ne foribus quidem palatii coercitus, quominus convivium irrumperent, ostendi sibi Othonem expostulantes: vulnerato Julio Martiale, tribuno, et Vitellio Saturnino, praefecto legionis, dum ruentibus obsistunt. Undique arma et minæ, modo in centuriones tribunosque, modo in senatum universum: lymphatis cæco pavore animis, et, quia neminem unum destinare iræ poterant, licentiam in omnes poscentibus: donec Otho, contra decus imperii, toro insistens, precibus et lacrymis agre cohibuit: redieruntque in castra inviti, neque innocentes. Postera die, velut capta Urbe clausæ domus: rarus per vias populus; mœsta plebs; dejecti in terram militum vultus, ac plus tristitiæ quam pœnitentiæ. Manipulatim allocuti sunt Licinius Proculus et Plotius Firmus, praefecti, ex suo quisque ingenio mitius aut horridius. Finis sermonis in eo, ut quina millia nummum singulis militibus numerarentur. Tum Otho ingredi castra ausus: atque illum tribuni centurionesque circumstant, abjectis militiae insignibus, otium et salutem flagitantes. Sensit invidiam miles, et compositus in obsequium, auctores seditionis ad supplicium ultro postulabat.*

LXXXIII. Otho, quanquam turbidis rebus et diversis militum animis, quum

visés, les gens de bien désirer une réforme; le peuple et le plus grand nombre, enclin aux séditions, et flatté des condescendances de leur chef, s'animer à la guerre civile par la licence et le brigandage; d'un côté, songeant qu'un pouvoir usurpé par le crime ne pouvait opposer une prompte subordination ni s'armer de l'antique rigidité; de l'autre, s'affligeant des périls de Rome et du sénat, Othon, dis-je, parla ainsi : « Soldats, je ne viens point ranimer votre zèle pour ma personne, ni votre ardeur pour les combats; l'un et l'autre sont au plus haut degré; je viens au contraire vous prier et de contenir cette valeur, et de modérer cet attachement. Ce n'est ni la cupidité, ni la haine, sources trop ordinaires des dissensions des armées, ni même la crainte du péril et le refus d'y marcher qui ont produit le dernier tumulte. Votre dévouement, plus ardent que mesuré, a fait tout le mal. Souvent les meilleures intentions, sans la prudence, ont des effets bien funestes. Nous allons à l'ennemi. Faudra-t-il que toutes les nouvelles soient divulguées, que toutes les délibérations soient publiques? La politique, les circonstances, l'occasion si prompte à fuir, le permettront-elles? Il est des choses que le soldat doit savoir; il en est qu'il doit ignorer. Pour que l'autorité des chefs, pour que la fermeté de la discipline, se maintiennent, il faut souvent que les centurions et les tribuns même ne reçoivent que des ordres. Si, au premier ordre donné chacun se permet d'en chercher les motifs, la subordination périclite, et, avec elle, l'autorité du commandement. Comptez-vous, devant l'ennemi,

optimis quisque remedium presentis licentiae posceret; vulgus et plures, seditionibus et ambitioso imperio leti, per turbas et raptus facilius ad civile bellum impellerentur; simul reputans non posse principatum, scelere quassitum, subita modestia et prisca gravitate retineti, sed discrimine Urbis et periculo senatus anxius, postremo ita disseruit: « Neque ut affectus vestros in amorem mei accenderem, commilitones, neque ut animum ad virtutem cohortarer, utraque enim egregie supersunt, sed veni postulaturus a vobis temperamentum vestrae fortitudinis, et erga me modum caritatis. Tumultus proximi initium, non cupiditate vel odio, quae multos exercitus in discordiam egere, ac ne detractione quidem aut formidine periculorum: nimia pietas vestra, acris quam consideratis, excitavit. Nam saepe honestas rerum causas, ni iudicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. Imus ad bellum: num omnes nuntios palam audiri, omnia consilia cunctis presentibus tractari, ratio rerum aut occasionum velocitas patitur? tam nescire quaedam milites, quam scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinae habet, ut multa etiam centuriones tribunosque tantum juberi expediat. Si, ubi habeantur, quaerere singulis liceat, pereunte obsequio etiam imperium inter-

courir aux armes la nuit selon votre caprice? Sur la foi d'un ou deux pervers emportés par l'ivresse (car, dans ce dernier accès de délire, je ne saurais voir plus de deux coupables), tremperez-vous vos mains dans le sang d'un centurion et d'un tribun? forcerez-vous la tente de votre empereur?

LXXXIV. « Vous l'avez fait pour me servir, je le sais; mais au milieu de toutes ces courses nocturnes, dans cette confusion générale, vous fourniriez à un traître les moyens de pénétrer jusqu'à moi. Eh! si le ciel laissait à Vitellius et à ses satellites le choix de leurs imprécations contre nous, que pourraient-ils nous souhaiter de plus que la discorde et la sédition, que la révolte du soldat contre le centurion, du centurion contre le tribun, et cette confusion générale qui nous précipiterait tous ensemble à notre perte? C'est en exécutant, soldats, ce n'est point en discutant les ordres de ses chefs qu'on obtient des succès militaires; et l'armée la plus paisible avant le combat sera, sur le champ de bataille, la plus terrible. Des armes et du cœur, voilà votre partage: à moi la prudence et la conduite de votre valeur. Peu ont été coupables, deux seulement seront punis. Que tout le reste perde jusqu'à la mémoire de cette nuit honteuse; et puissent les autres armées ignorer à jamais vos clameurs contre le sénat! Certes, les Germains eux-mêmes, que Vitellius soulève contre nous, n'oseraient vouer aux supplices ce sénat, la tête de l'empire, l'honneur des provinces; et vous, enfants de l'Italie, vous, Romains, vous solliciteriez le massacre et la destruction de cet ordre, dont la gloire et la splendeur font ressortir la bassesse et l'obscurité du

cidit. An et illic nocte intempesta rapiuntur arma? unus alterve perditus ac temulentus, neque enim plures consternatione proxima insanisse crediderim, centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet; imperatoris sui tentorium irrumpet?

LXXXIV. « Vos quidem istud pro me: sed in discursu ac tenebris et rerum omnium confusione patet fieri occasio etiam adversus me potest. Si Vitellio et satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecantur, quid aliud quam seditionem et discordiam optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno obsequatur: hinc confusi, pedites equitesque, in exitium ruamus. Parendo potius, commilitones, quam imperia ducum sciscitando, res militares continentur: et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma et animus sit: mihi consilium et virtutis vestrae regimen relinquite. Paucorum culpa fuit, duorum pena erit. Ceteri abolete memoriam fedissimae noctis: nec illas adversus senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii, et decora omnium provinciarum, ad penam vocare, non hercle illi, quos quum maxime Vitellius in nos ciet, Germani audeant. Ulline Italiae alumni, et romana vere juvenus, ad sanguinem et caedem deposcerent ordinem, cujus splendore et gloria sordes

parti de Vitellius? Vitellius s'est emparé de quelques pays; Vitellius a une sorte d'armée; mais le sénat est avec nous; et voilà pour quoi nous sommes, nous, la république, et lui, un ennemi. Eh quoi! pensez-vous que ce soit dans des murs, dans des maisons, dans un amas de pierres, que réside cette Rome superbe? Ces formes muettes et inanimées peuvent indifféremment être détruites et se reproduire : l'éternité de Rome, la paix des nations, mon salut et le vôtre, tiennent à l'existence du sénat, de ce sénat qui, fondé solennellement par le père et le fondateur de Rome, s'est, depuis les rois jusqu'aux princes, maintenu toujours indestructible et immortel, et que nous devons transmettre à nos descendants tel que nous l'avons reçu de nos ancêtres. Si c'est de vous que sortent les sénateurs, c'est des sénateurs que sortent les princes. »

LXXXV. Ce discours, qui flattait les soldats en les réprimandant, et la douceur d'Othon, qui ne punit que deux coupables, satisfirent tous les esprits et calmèrent, pour le moment, ceux qu'on ne pouvait contraindre. La tranquillité n'était pourtant pas rétablie dans Rome. On entendait le bruit des armes, on voyait l'image de la guerre. Il n'y eut plus d'attroupements séditieux de soldats; mais ils se glissaient dans les maisons secrètement et déguisés, pour observer tous ceux que leur naissance ou leurs richesses ou quelque distinction éclatante exposaient aux soupçons. On croyait aussi qu'il était venu à Rome jusqu'à des soldats de Vitellius, pour sonder les dispositions des esprits; ce qui répandit partout la défiance, et

et obscuritatem Vitellianarum partium præstringimus? Nationes aliquas occupavit Vitellius, imaginem quamdam exercitus habet: senatus nobiscum est. Sic fit, ut hinc respublica, inde hostes reipublica constiterint. Quid? vos pulcherrimam hanc Urbem domibus et tectis et congestu lapidum stare creditis? Muta ista et inanima interciderent ac reparari promiscua sunt: æternitas rerum, et pax gentium, et mea cum vestra salutem, incolunitatem senatus firmatur. Hunc auspicio a parente et conditore Urbis nostræ institutum, et a regibus usque ad principes continuum et immortalem, sicut a majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur. »

LXXXV. Ea oratio ad perstringendos mulcendosque militum animos, et severitatis modus, neque enim in plures, quam in duos animadverti jusserrat, grate accepta, compositique ad præsens, qui coerceri non poterant. Non tamen quies Urbi redierat: strepitus telorum et facies belli erat: militibus, ut nihil in commune turbantibus, ita sparsis per domos, occulto habitu, et maligna cura in omnes quos nobilitas aut opes aut aliqua insignis claritudo rumoribus objecerat. Vitellianos quoque milites venisse in Urbem ad studia partium noscenda plerique credebant. Unde plena omnia suspitionum, et vix

à peine se rassurait-on dans l'intérieur des familles. Mais c'est en public que l'alarme était au comble. A chaque nouvelle qu'on recevait, on composait ses sentiments et son visage pour ne point marquer trop d'abattement dans les revers, trop peu de joie dans les succès. Au sénat, surtout, ces ménagements étaient singulièrement difficiles. Le silence eût paru de l'humeur; la liberté, de la révolte, et l'adulation ne pouvait échapper à Othon, qui, tout récemment, avait flatté lui-même. Aussi les voyait-on s'embarrasser en opinant, et tourmenter leurs phrases en tout sens pour donner à Vitellius les noms de parricide et d'ennemi de l'État. Les plus prudents ne se permettaient que des imputations vagues, ou, si l'on en risquait de précises, c'était au milieu du bruit, lorsque plusieurs voix s'élevaient ensemble, ou bien en précipitant ses mots tellement, qu'on s'étourdissait soi-même tout le premier.

LXXXVI. Les prodiges annoncés de divers endroits ajoutaient à la terreur : dans le vestibule du Capitole, une Victoire avait laissé échapper les rênes de son char; un spectre, d'une grandeur plus qu'humaine, s'était élancé d'une chapelle de Junon; une statue de Jules César, dans une île du Tibre, au milieu d'un jour calme et serein, s'était tournée d'occident en orient; un bœuf avait parlé dans l'Étrurie; il était né beaucoup de monstres; et cent choses pareilles, qui, dans les siècles grossiers, occupaient l'attention même en pleine paix et dont on ne parle plus que dans les temps d'alarme. Mais ce qui inquiéta le plus sur l'avenir, car c'était tout à la fois un présage effrayant et une calamité présente, ce fut l'inondation subite du Tibre. Ce fleuve, prodigieusement grossi, avait rompu le pont de bois, et, cette masse de débris embarras-

secretæ domuum sine formidine: sed plurimum trepidationis in publico. Ut quemque nuntium fama attulisset, animum vultumque conversi, ne diffidere dubiis ac parum gaudere prosperis viderentur. Coacto vero in curiam senatu, arduus rerum omnium modus, ne contumax silentium, ne suspecta libertas: et privato Othoni nuper, atque eadem dicenti, nota adulatio. Igitur versare sententias, et hoc atque illic torquere, hostem et parricidam Vitellium vocantes: providentissimus quisque vulgaribus conviciis; quidam vera probra jacere, in clamore tamen, et ubi plurimæ voces aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes.

LXXXVI. Prodigia insuper terrebant, diversis auctoribus vulgata. In vestibulo Capitolii omissas habenas bigæ, cui Victoria institerat: erupisse cella Junonis majorem humana speciem: statuam divi Julii in insula Tiberini amnis, sereno et immoto die, ab Occidente in Orientem conversam: prolocutum in Etruria bovem: insolitos animalium partus: et plura alia, rudibus sæculis etiam in pace observata, quæ nunc tantum in metu audiuntur. Sed præcipuus et, cum præsentis exitio, etiam futuri pavor, subita inundatione Tiberis: qui immenso aucto proruto ponte Subicio, ac strage obstantis molis



sant son cours, il avait reflué sur lui-même, submergé les rues basses de Rome et même des quartiers jusqu'alors inaccessibles à ses eaux. Plusieurs personnes furent emportées dans les rues, d'autres surprises dans les boutiques et dans leurs lits; puis la famine se répandit dans le peuple, par le manque de travail et par la disette. Les fondements des maisons, minés par les eaux stagnantes, croulèrent après la retraite du fleuve. Cette alarme enfin dissipée, on se rappela qu'au moment où Othon se disposait à partir le champ de Mars et la voie Flaminienne, qui étaient sa route, lui avaient été fermés; et, d'un effet naturel et fortuit, on tira un présage des malheurs qui le menaçaient.

LXXXVII. Othon, après avoir purifié la ville et combiné son plan de guerre, voyant que les Alpes Pennines et Cottiennes et les autres passages des Gaules étaient fermés par les troupes de Vitellius, résolut d'attaquer, par mer, la Gaule Narbonnaise. Il avait une flotte considérable, dont il était sûr; elle était montée en partie par ces malheureux échappés au massacre du pont Milvius, tenus impitoyablement en prison par Galba, et dont Othon avait formé quelques cohortes d'une légion. Il avait, en outre, fait espérer aux autres, par la suite, un service plus honorable. Aux soldats de marine il ajouta les cohortes de la ville, un corps nombreux de prétoriens, la fleur et la force de cette armée, le conseil et les surveillants des généraux même. L'expédition fut confiée à Antonius Novellus et à Suédius Clémens, primipilaires, et à Émilius Pacensis, tribun de soldats, destitué par Galba, réintégré par Othon. L'af-

refusus, non modo jacentia et plana urbis loca, sed secreta ejusmodi casuum implevit. Rapti e publico plerique, plures in tabernis et cubilibus intercepti. Fames in vulgus, inopia quæstus et penuria alimentorum: corrupta stagnantibus aquis insularum fundamenta, dein remeante flumine, dilapsa. Utque primum vacuus a periculo animus fuit, id ipsum, quod paranti expeditionem Othoni, campus Martius et via Flaminia, iter belli, esset obstructum a fortuitis vel naturalibus causis, in prodigium et omne imminentium cladum vertebatur.

LXXXVII. Otho, lustrata urbe, et expensis belli consiliis, quando Penninæ Cotticæque Alpes, et ceteri Galliarum aditus Vitellianis exercitibus clauderentur, Narbonensem Galliam aggredi statuit; classe valida et partibus fida, quod reliquos caesorum ad pontem Milvium, et sævitia Galbæ in custodiam habitos, in numeros legionis composuerat; facta et ceteris spe honoratoris in posterum militiæ. Addidit classi urbanas cohortes, et plerosque e prætorianis, vires et robur exercitus, atque ipsis ducibus consilium et custodes. Summa expeditionis Antonio Novello, Suedio Clementi, primipilaribus. Emilio Pacensi, cui ademptum a Galba tribunatum reddiderat, permissa. Curam navium Oscus

franchi Oscus avait l'inspection des vaisseaux; on l'avait chargé d'éclairer la conduite de ceux qui valaient mieux que lui. La grande armée était commandée par Suétone, Marius Celsus et Annianus Gallus. Mais Othon mettait toute sa confiance en Licinius, préfet du prétoire. Cet homme, habile à contenir le soldat dans la paix, mais sans connaissance de la guerre, à force de rabaisser la réputation de Suétone, l'énergie de Celsus, l'expérience de Gallus, obtenait cet ascendant que la méchanceté adroite prend si facilement sur la vertu modeste.

LXXXVIII. Vers ce même temps, on reléqua Cornélius Dolabella dans la ville d'Aquinum; toutefois il n'y fut gardé ni étroitement ni en prison. On ne lui reprochait que l'ancienneté de son nom, et sa parenté avec Galba, qui le mettaient trop en vue. Une grande partie des magistrats et des consulaires reçurent l'ordre de se disposer à partir. Othon ne leur assigna d'emploi dans son armée, ni de fonction à la guerre, que celle de l'accompagner. Dans le nombre, se trouvait aussi Lucius Vitellius, qu'il traitait sur le même pied que les autres, et non comme le frère d'un empereur ou d'un ennemi. Cet ordre mit tous les esprits en mouvement. Nulle classe de citoyens ne fut exempte de crainte ou de péril. Les principaux du sénat, affaiblis par les années, s'étaient engourdis dans une longue paix; la noblesse, oisive depuis longtemps, ne songeait plus à la guerre; les chevaliers ne l'avaient jamais apprise: plus ils s'efforçaient de renfermer et de cacher leur frayeur, plus elle éclatait visiblement. D'autres, au contraire, dans leur vanité, étaient ravis d'avoir de magnifiques armes, de monter de su-

libertus retinebat, ad observandam honestiorum fidem comitatus. Peditum equitumque copiis Suetonius Paullinus, Marius Celsus, Annianus Gallus, rectores destinati. Sed plurima fides Licinio Proculo, prætorii præfecto. Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paullini, vigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factu est, pravus et callidus, honos et modestos anteibat.

LXXXVIII. Sepositus per eos dies Cornelius Dolabella in coloniam Aquinatem, neque arcta custodia, neque obscura: nullum ob crimen, sed vetuste nomine et propinquitate Galbæ monstratus. Multos et magistratibus, magnam consularium partem, Otho, non participes aut ministros bello, sed comitum specie, secum expedire jubet; in quibus et L. Vitellium, eodem quo ceteros cultu, nec ut imperatoris fratrem, nec ut hostis. Igitur mota Urbis cura: nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores senatus ætate invalidi et longa pace desides; segnis et oblita bellorum nobilitas; ignarus militiæ eques, quanto magis occultare et abdere pavorem nitebantur, manifestius pavidi. Nec deerant e contrariis, qui ambitione stolidi, conspicua arma, in-